



*La Libre Pensée célèbre la Commune de Paris
1871
Intervention de Jean-Marc Schiappa
Conférence de la LP 25 du 29 janvier 2011
à Besançon*



Bonjour Mesdames, Messieurs, chers amis, et puisque nous sommes dans le cadre de la Libre Pensée, chers camarades.

Je vais essayer d'aborder modestement le thème du 140^e anniversaire de la Commune.

Pour vous dire de quelle manière la Libre Pensée, avec d'autres organisations bien sûr, a travaillé pas seulement à la commémoration ; mais surtout à la célébration de la Commune de Paris, ce qui n'est pas la même chose.

Nous sommes en 2011, juste avant 2012, cela ne nous aura pas échappé, mais nous avons déjà l'impression sur beaucoup d'aspects, que 2012 on y est déjà.

Cette année 2011, nous l' avons qualifiée comme étant l'année de tous les brouillards.

Et cette année, tout le monde sera laïque ! Plus laïque que moi, tu meurs ! Plus républicain que moi, tu meurs ! Plus communal que moi, tu meurs !

Des récupérations, des amalgames, des assimilations, vous en aurez de toutes parts. Et pas uniquement à gauche. Et pas uniquement à droite. Il y en aura de toutes les manières possibles.

Ce que je vais essayer de faire, à la lueur de la méthode de la Libre Pensée, le libre examen, essayer de donner quelques pistes de réflexion, et pour reprendre une formule du petit prophète juif Illel, contemporain du prétendu Jésus-christ, qui disait "*maintenant, va chez toi et étudie*", je vous dirai après la conférence: allez et étudiez.

Il faut que chacun se fasse sa propre opinion. Ce n'est pas un catéchisme que je vais vous livrer, juste quelques pistes de réflexion. Je ne pourrai pas faire un exposé, une conférence exhaustive sur la commune de Paris. J'ai refeuilleté le journal officiel de la Commune, qui à lui seul fait près de 600 pages. Je me suis rendu compte que si je livrais ces 600 pages, au

bout d'un moment ça serait pour moi d'une part impossible, et pour vous extrêmement pénible.

Je vais donc prendre un aspect précis de la commune de Paris, qui d'un certain point de vue résume à mon sens toute l'oeuvre de la Commune, les rapports entre la laïcité et la Commune de Paris, entre la Commune de Paris et la Libre Pensée. On verra que ces rapports sont très proches, quasiment consubstantiels pour parler comme Saint Augustin.

Avant de reprendre sur ce qu'est la Commune de Paris, ce qu'elle constitue, et ses rapports avec la laïcité, et des débats qui se mènent ; je vous annoncerai que la libre Pensée du Doubs est la première à ouvrir le festival. Car nous allons, dans le cadre de la Libre Pensée et également de l'IRELP, multiplier ces conférences, ces exposés, ces moments de réflexion sur la Commune de Paris et la laïcité, parfois avec d'autres associations amies.

Le 30 avril et le premier mai prochain¹, aura lieu à Paris un colloque organisé par la fédération nationale de la Libre Pensée, mais pas uniquement, l'IRELP bien évidemment, le Grand Orient de France également, et certainement d'autres, sur la Commune de Paris. Et le lendemain, nous utiliserons la matinée du 1^{er} mai pour aller rendre hommage aux communaux au mur des fédérés et fleurir le mur des fédérés. Beaucoup le feront, et il auront raison. Je n'ai pas une conception impérialiste de la Commune de Paris. Je ne considère pas que la Commune de Paris appartient exclusivement à la Libre Pensée. Ce serait déjà une erreur historique monumentale, et ce serait en plus une volonté de ma part totalement incongrue.

Il y a énormément d'ouvrages, de références, de documents dont je vais essayer de dégager quelques traits sur la Commune de Paris.

Pour ceux qui n'auraient pas eu déjà connaissance de l'ouvrage de *Litza Garai*, sur l'histoire de la Commune de Paris de 1871, il faut

¹ Ces dates ne sont pas pour l'instant confirmées.

le lire, le relire, l'étudier. Il n'est pas superflu de noter ou de savoir que quand à un moment, vers la fin de l'ouvrage, *Litza Garai* explique que le dernier combattant de la Commune de Paris, sur la dernière barricade, tire un coup de fusil pour faire tomber le drapeau versaillais, il est le dernier combattant. Les autres vont être massacrés dans les conditions que vous savez.

Alors présenter la Commune de Paris en quelques minutes...?

Vous savez que maintenant, il y a un mot à la mode. C'est le pitsch.

C'est quoi le pitsch: le résumé du résumé du résumé. Moi qui n'ai pas fait d'études au moment où Thierry Ardisson sévissait à la télé, je préfère le mystère.

C'est quoi le mystère de la Commune de Paris ?

Tout événement historique se réduit à un mystère. A une explication clef. On peut considérer par exemple que la Révolution française, son mystère, son élément clef, c'est la question de l'égalité des droits. S'il n'y a pas égalité des droits, il n'y a pas Révolution française, s'il n'y a pas Révolution française, il n'y a pas égalité des droits.

Tout autre discours va s'ajouter à cet élément là, mais si on ne donne pas cet élément clef, on ne comprendra rien à la Révolution française, ni à Robespierre (je sais que dans cette salle nous sommes au moins deux à considérer que c'est quelqu'un d'exceptionnellement important dans le monde).

Le mystère de la Commune de Paris, il a été qualifié et analysé par la première internationale. Souvent on attribue au seul Karl Marx cette définition ou plus exactement cette caractérisation. C'est à la fois vrai dans la forme rédactionnelle du travail, l'adresse de la première internationale. Mais c'est surtout faux, parce que ce n'est plus quelque chose qui est devenue la propriété personnelle de Karl Marx, devenue la propriété de la première internationale, sous tous ses courants, sous toutes ses formes, sous tous ses aspects. Et donc, après l'écrasement de la Commune de Paris, quelques jours après, le 30 mai, les cadavres sont encore quasiment

chauds, l'adresse du conseil général de la première internationale dit que le mystère, son véritable secret de la Commune c'est essentiellement un gouvernement de la classe ouvrière, résultat de la lutte de la classe des producteurs contre la classe des appropriateurs, la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser enfin l'émancipation économique du travail.

Et il revient sur quelle est cette forme politique, et là quand je parlais des relations entre 2011 et 2012, ça devrait vous faire dresser l'oreille.

Les délégués devaient être à tous moments révocables, et liés par le mandat de leurs électeurs.

Au lieu de décider une fois tous les trois et six ans (ou cinq ans ?), quel membre de la classe dirigeante devait représenter et fouler au pied le mandat, il fallait des délégués élus et révocables.

A cette adresse se précise la chose suivante, la Commune fut composée de délégués municipaux, élus au suffrage universel dans les différents arrondissements de la ville.

Ils étaient responsables et révocables à tous moments.

La Commune ne devaient non pas être un organisme parlementaire, mais un corps agissant, exécutif et législatif à la fois.

Les fonctionnaires étaient révocables, la police également etc...

Depuis les membres de la Commune jusqu'au bas de l'échelle, la fonction publique devait assurée par un salaire d'ouvriers ; ça aussi ce sont des choses qui dans les années que nous vivons nous parlent.

Et en fait, le mystère de la Commune, c'est la Démocratie.

La démocratie révolutionnaire de la Commune de Paris, révolutionnaire dans tous les sens du terme,

elle éclate à chaque moment, dans chaque acte. Parce que la démocratie en fait, ce n'est pas autre chose que le contrôle du peuple sur ses représentants à tout moment, à tout instant, dans toute occasion. Je ne sais pas si vous

êtes comme moi, mais si vous avez le malheur de regarder la télévision, j'entends depuis quelques jours une formule bien curieuse sur un pays d'outre Méditerranée. Où on nous parle de la révolution démocratique. Qu'est-ce que ça veut dire ?

La révolution c'est quand le peuple s'occupe de ses affaires. La démocratie, c'est quand le peuple s'occupe de ses affaires. Révolution démocratique, c'est dans le meilleur des cas, un pléonasme.

Toute démocratie est révolutionnaire, toute révolution est démocratique.

Ou alors pointe là derrière une petite canaillerie, dirais-je pour rester poli ; ça commence à être dangereux, il faut qu'on y mette bon ordre. Et les manoeuvres en tout sens ont commencé là dessus. Non. Une révolution n'est que démocratique. Je ne sais pas si vous avez également entendu cette expression: La révolution du jasmin. Ont-ils donc tous ces gens-là si peur d'une révolution quelle qu'elle soit, quelle qu'elle fut, pour la qualifier obligatoirement, la déprécier systématiquement, lui ajouter une petite touche de sang, une petite touche d'imbécillité, une petite touche exotique, du jasmin ? Il y a quelques années, c'était les oeillets, etc...

Non! C'est la révolution. Point barre ! Pont final !

Comme la Commune de Paris était la révolution, c'est à dire le contrôle par le peuple de ses représentants, à tous moments, systématiquement, et de ses représentants qu'il pouvait chasser, élire, révoquer etc.

De ce point de vue, cette forme politique, ce n'est pas la Commune de Paris qui l'a inventée.

C'est en ligne directe de la révolution française. Le mot même Commune de Paris vient en ligne directe de la révolution française puisque c'était l'instance élue par les sections de Paris qui a proclamé d'abord la déchéance du roi, ensuite qui a organisé la déchéance du roi. Et ce contrôle systématique du peuple sur ses délégués, c'est aussi le produit de la révolution française. Quand Robespierre, venant

d'être élu à l'assemblée qui va s'appeler assemblée nationale constituante, rédige la lettre à ses commettants (ses commettants, c'est ceux qui l'ont mandatés), dans laquelle systématiquement il rend des comptes sur ce qu'il avait fait à l'assemblée nationale, y compris de son vibrant plaidoyer en faveur de l'abolition de la peine de mort. Plaidoyer auquel la grande majorité de l'assemblée a répondu par un immense éclat de rire.

De Robespierre en 1790 se prononçant pour l'abolition de la peine de mort à Robert Badinter la réalisant, il a fallu quasiment deux siècles. Il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser.

Pour comprendre la Commune de Paris, il faut avoirs quelques éclairs sur ce qu'était la France au moment du second empire. Napoléon le Petit (bien évidemment, dans la ville natale de Victor Hugo, quand je fais référence à Napoléon le Petit, n'y voyez aucune allusion à un personnage politique contemporain ...), il y a un proverbe qui dit: *heureux comme dieu en France*. C'est un proverbe que je n'ai jamais entendu de la bouche d'un français, proverbe allemand paraît-il.

Je ne sais pas si on peut être heureux comme dieu en France, s'il y a bien une catégorie socio-politique qui a été extraordinairement heureuse en France, c'est le clergé sous le second empire. Il bénéficiait de tous les droits, du contrôle systématique de l'enseignement.

Pour ceux qui voudraient avoir un regard littéraire, vous vous rappelez certainement de cette scène magnifique de Flaubert dans *Bouvard et Pécuchet* où l'instituteur est obligé de faire amande honorable devant le prêtre, parce que s'il ne le fait pas, il va être muté à l'autre bout de la France, où il n'est pas certain que ses enfants puissent le suivre, c'est la dictature du clergé. L'alliance du sabre et du goupillon vient de cette période. Ce n'est pas un hasard si d'ailleurs, j'ai parlé de Flaubert, mais Flaubert et Baudelaire ont été condamnés pour outrage à la religion. Et regardez ce qu'ils avaient écrit et ce pour quoi ils ont été condamnés, on voit bien cette camisole de force qui interdit tout

mouvement, toute liberté au peuple français à cette époque.

Il y a une légende. Quand j'étais lycéen on m'avait expliqué, mais je n'arrivais pas à comprendre. Il y avait deux seconds empires, l'empire autoritaire et l'empire libéral. Et plus je cherchais les signes de cette libéralisation de l'empire, moins je les voyais. Alors c'est une fable. Il y a le dictateur qui est mal conseillé par ses vilains conseillers, et au bout d'un moment, il change de conseillers. Mon dieu, mais c'est bien sûr, et tout s'éclaire, les nuages se dissipent etc...

Il n'y a jamais eu autant de procès politiques que dans l'empire libéral. Tous les militants ouvriers de cette époque sont passés les uns après les autres à la case prison. Ce qui n'était pas obligatoirement la chose la plus intelligente à faire de la part du pouvoir politique puisque en prison, ils discutaient les uns avec les autres et de nouvelles amitiés, de nouvelles relations, de nouvelles formes d'organisation se tissaient. Comme quoi même dans le moment le plus difficile il y a toujours une manière de préparer les choses.

La question de cette fausse forme d'empire libéral, c'est que allant de plus en plus loin dans les victoires militaires, momentanées mais en Italie, il essaye de surmonter la crise économique de 1858. Il veut, le second empire et Napoléon le Petit, se rabibocher avec les opposants politiques. Il ouvre une porte. En général, quand un dictateur ouvre une porte, c'est jamais bon signe pour le dictateur. Parce que c'est soit trop, soit trop peu. Effet cocotte minute. Certains de ces opposants politiques vont se rallier. Ils ont un strapontin. (Bien évidemment quand je parle d'opposant politique qui se rallie et de strapontin, le premier qui fait une évocation de M. Kouchner, ce n'est pas juste. Cela n'a absolument rien à voir.)

Et un certains nombres d'autres opposants politiques, le plus connu étant Victor Hugo avec ce magnifique poème *Ultima verba*, refuse cette alliance. S'il n'en reste qu'un je serai celui là.

Ce n'est pas un signe de force du second empire. Tout au contraire, c'est un signe de faiblesse. Et on constate, je rentre maintenant dans le bois dur, dans le coeur du problème, on constate que ces années là sont des années de développement de la Libre Pensée.

Et c'est très curieux, la courbe de développement ou de régression de la Libre Pensée suit exactement la courbe de la vie politique et de la vie démocratique en France. Les premiers signes de la Libre Pensée, même si le terme n'est pas exactement comme celà, apparaissent juste avant la révolution française.

Jules Simon fut fondateur le 21 avril 1848 du premier cercle se qualifiant de libre penseur, société démocratique des libres penseurs, la révolution de 1848 vient d'avoir quelques jours.

Dans le second empire on assiste à ces formes de renaissance de clubs, d'organisations, de revues, de diverses activités de Libre Pensée. Ce n'est pas un hasard si c'est l'époque en 1866 où Pierre Larousse, malheureusement ses épigones ne vont pas dire la même chose, écrivait: *L'histoire de la Libre Pensée est l'histoire même de l'humanité.*

Et donc on n'a plusieurs formes d'activités libres penseuses coexistantes, parfois contradictoires, parfois entremêlées, avec un objet essentiel, c'est le combat de la Libre Pensée contre l'intrusion du cléricalisme dans tous les moments de la vie, mort comprise. Les discussions récentes sur ce qui est faussement appelé l'euthanasie au Sénat, le montrent très clairement. L'intrusion du cléricalisme est dans tous les aspects de la vie, y compris dans la mort (comme disait Bataille: *La mort est l'approbation de la vie.*)

Et en même temps, il fallait se prémunir contre cette emprise cléricale. C'est pour ça que ces activités là vont être à la fois très prudentes et très audacieuses.

On va en prendre quelques exemples.

En 1860, la revue, l'hebdomadaire qui s'appelle *Le libre Penseurs du XIX^e siècle*, journal des idées nouvelles définit le libre penseur comme un homme qui sait s'affranchir des

préjugés quels qu'ils soient et juge dans sa conscience et avec sa raison, fut interdit par l'empire, libéral nous dit-on.

Elle est remplacée quelques années après par la *Libre Pensée*, journal dont nous avons une collection aux archives de l'IRELP, hebdomadaire parisien dont le gérant est Emile Eudes, futur général de la Commune. Elle est condamnée bien évidemment, condamnée pour avoir attaqué le catholicisme, le principal pamphlétaire catholique Louis Veillot. Ils sont condamnés à plusieurs mois de prison, la revue est interdite. Presque aussitôt, ils sont condamnés en mars, en mai une autre revue avec les mêmes collaborateurs ou presque, *La pensée nouvelle* prend sa place. Et puis une autre, et puis une autre.. Et on va se rendre compte que tous ces individus, Rigaud, Flourens, ces animateurs, vont se retrouver au premier plan de la Commune de Paris. Et c'est justement Flourens qui en 1863 fonde une organisation dont le titre est un programme: *Agis comme tu penses*, qui revendique la légitimité des enterrements civils, et une société de secours des familles affranchies des pratiques religieuses, qui est une sorte de mutuelle, une mutuelle laïque, pour ceux qui seraient victimes de maladies, d'accidents, de chômage, avec assistances aux veuves etc...

On voit qu'il y a ces créations d'organisations mais en même temps extrêmement prudentes.

Ils ne sont pas très suivis par la police. Ce qui est une catastrophe pour l'historien, parce qu'en général, un historien, quand il fouille dans les archives, souvent avec beaucoup de méfiance, mais un historien un peu astucieux arrive à voir dans un rapport de police ce qui est de la part du fantasme policier et la part de la réalité. Là, la police ne s'y intéresse pas. Par contre la police s'intéresse bien évidemment à la première internationale, l'association internationale des travailleurs, née comme vous le savez en 1867, avec nombre de proscris français.

Il va y avoir des adhésions individuelles, bien évidemment, des gens comme Benoît Mallon, comme cet extraordinaire militant ou-

vrier en France (je ne dis jamais ouvrier militant français, ce n'est pas exactement la même chose, ce serait lui rajouter une qualité nationale, voire cocardière qui me déplaît souverainement), cet excellent militant ouvrier en France Eugène Varlin, qui pour moi est une des plus belles figures que le prolétariat au monde ait créé. C'est un type dont on ne dira jamais assez de bien. Et donc l'association internationale des travailleurs se constitue avec des organisations affiliées en France, y compris la Libre Pensée. Le journal *La libre Pensée*, va publier dans ses revues, des informations sur la première internationale. Par exemple le 21 mars 1870, la Libre Pensée est fondée pour contribuer à l'émancipation de ce dernier, le travailleur, et annonce une rubrique régulière: "Association Internationale", *sous ce titre nous publierons chaque semaine un bulletin aussi complet que possible des progrès de l'association internationale des travailleurs*. Et ils vont être emprisonnés comme Besquedicat à Marseille, nous sommes toujours dans l'empire libéral. Et il se passe quelque chose parce que ne croyons jamais que les choses soient univoques. L'opposition ouvrière qui prend la forme de l'internationale des travailleurs avec laquelle la Libre Pensée a un lien étroit est une réalité. Elle n'est pas la seule. Le climat clérical était tel que des personnes extrêmement bien en cours vont organiser et vont être les premiers à jeter les bases d'une tradition que nous essayons de perpétuer, une tradition dont nous nous réclamons, ce sont les banquets du vendredi dit saint. Faire gras le vendredi où tout le monde fait maigre. Pour une raison très simple, le prince "flonflon", le prince Napoléon, était marié avec une fervente bigote. Et qui non seulement faisait maigre tous les vendredis dits saint, mais tous les vendredis tout court. Et comme le prince Napoléon, corse, aimait bien manger, il prend l'initiative d'unir quelques amis et de faire un menu que nous rappelons toujours en continuant cette tradition, avec des personnages aussi subversifs que Flaubert, Renan, Sainte-beuve, et lui même le prince Napoléon. Mais l'idée était que l'Eglises s'occupe de ses oignons. Pour reprendre la bonne vieille formule

qui est la nôtre du Libre Penseur Victor Hugo: "*l'Eglise chez elle, l'Etat chez lui*". Que l'Eglise pousse son intrusion jusque dans les cuisines, était pour ces charmants gaillards, quelque chose d'absolument insupportable. Donc, une protestation incontestable sous de multiformes prenait corps, et ça commence à être intéressant. La Libre pensée est également proche de gens plus modérés comme radicaux etc. Le premier programme politique radical, le programme de Belleville de 1869, se prononce pour la séparation des Eglises et de l'Etat. Les radicaux mettrons à peu près uns quarantaine d'année pour la réaliser. Les organisations de Libre Pensée se tiennent souvent à l'étranger. Les congrès, les anticonciles. Le concile vatican un qui proclame l'infailibilité papale (n'oublions jamais, quand on parle de l'Eglise catholique, elle est structurée autour du dogme de l'infailibilité papale. Après on nous dit que telle ou telle religion est dangereuse, mais je crois que c'est la seule qui va jusqu'à ce point de culte de la personnalité), contre ce concile se tient un anticoncile avec un paquet de délégués notamment étudiants à Naples. Anticoncile que Victor Hugo, dans ses formules stylistiques toujours exceptionnelles, appelle le concile des idées. Les formules de Victor Hugo sont extraordinaires, comme: *Que fait le Parlement, il parle et il ment*. En parlant du second empire, c'est *police partout, justice nulle part*. *Vous ouvrez une école, vous fermez une prison*. Et on peut les citer comme ça, libre penseur Victor Hugo Il faut s'en souvenir et il faut l'affirmer, le revendiquer.

Quand je pense que certains l'ont utilisé pour autre chose...

Il y a donc toutes ces oppositions. Comme toujours quand il y a trop d'oppositions, si on peut dire, le gouvernement réagit par la guerre, guerre désastreuse à tous égards. Je suis professeur de collègue, je cite toujours cette anecdote qui à mon sens résume tout, sur l'organisation de l'armée française en 1870. L'armée prussienne est arrivée aux frontières en train, alors que les soldats français y étaient allés à pied. Au niveau de l'enthousiasme et du sens militaire, c'est déjà quelque chose.

Quand j'explique à mes élèves comme quand j'étais gamin, que dans une pluie épouvantable, ça tombe comme à Gravelotte, tellement c'était un désastre pour l'armée française, j'enseigne à Créteil, je leur parlerais javanais ou australopithèque, ce serait exactement la même chose.

Peu importe, c'est un désastre absolu. Une fois de plus, comme en 1792, comme en 1944, comme à d'autres moments, c'est le peuple, c'est la nation qui prend les affaires en main.

La reddition de Napoléon III a lieu. Il est toujours très intéressant de savoir que le soir même de sa reddition, il dînait avec le prince héritier. C'est quand même extraordinaire. Tu te fous sur la gueule le matin, tu bouffes ensemble le soir.

C'est la révolution du 4 septembre. On se rapproche chronologiquement des choses.

On a tort de faire comme si la Commune de Paris, le 18 mars 1871, l'explosion venait ex-nihilo.

Il y a eu toute une série de poussées révolutionnaires. Dans toutes les journées de septembre 1870, on se rend compte que l'Etat, à commencer par les ministres, fuient les uns après les autres. Ils n'avaient pas d'avion ni d'Arabie saoudite, mais un petit peu quand même. L'appareil d'Etat est liquéfié. Et cette solution se met en place d'un gouvernement transitoire, provisoire, qui fait tout sauf son travail. Qui laisse faire le siège de Paris, dans des conditions apocalyptiques où les gens qui meurent littéralement de faim sont amenés à dévorer les animaux du jardin des plantes, signe un accord, un armistice épouvantable avec la Prusse victorieuse.

C'est passionnant la discussion des rapports guerriers entre la Prusse et la France. Chacun des deux quand il va gagner, va édicter des conditions de paix qui programment une guerre prochaine.

C'est toujours comme ça. 1970, 1918, 1940 etc...

Et le gouvernement provisoire affame Paris. Et a l'audace, l'outrecuidance plus exac-

tement, de faire retomber sur la population les frais des indemnités de guerre, en augmentant les loyers etc...

Bien évidemment, n'y voyez absolument aucune allusion contemporaine par rapport au remboursement des différents crashes financiers successifs. Il n'est nullement dans mes intentions de porter votre réflexion dans cette direction, je manquerais à tous mes devoirs... mais je le fais quand même.

Je parlais précédemment des formules de Victor Hugo. Vous connaissez tous celle du général qui s'appelait Trochu, participe passé du verbe tropchoir (il faut l'inventer une chose pareille !).

Et donc ces premières journées révolutionnaires, nouvelle tentative des blanquistes le 31 janvier 1871: un échec. On dit un échec aujourd'hui, mais sur le moment une tentative n'est jamais un échec, une tentative c'est une tentative, c'est après coût qu'on peut dire si c'est un échec ou pas.

Mais un échec avec des conséquences beaucoup plus graves, C'est que Flourens et Blanqui vont être condamnés à mort par contumace. Mais que dès que Blanqui sera arrêté, il sera retenu hors de Paris.

Comme disait Thiers, livrer Blanqui cela aurait été donner une tête à la Commune, 18 mars 1871, nouvelle tentative.

Alors maintenant il y a des chercheurs, des historiens qui disent qu'en fait, c'est Thiers qui a combiné l'opération dont il savait très bien que ça allait aboutir à un échec de la part de l'armée de récupérer les canons payés par le peuple de Paris. Mais tout ça aurait été une provocation. C'est la théorie du complot. Il n'y a pas eu d'avion, il n'y a pas eu de 11 septembre, c'est machin qui téléguide tout, c'est Obama qui téléguide tout ce qui se passe à Tunis, etc... La théorie du complot...

Non ! C'est simplement qu'il fallait désarmer le peuple de Paris. Ils ont envoyé l'armée.

Mais le seul petit problème c'est que l'armée n'est pas un bloc homogène, il n'y a aucun groupe social qui soit un bloc homo-

gène. Et les scènes que vous voyez depuis quelques jours de fraternisation, pour les plus anciens dont malheureusement je suis, je les ai déjà vus il y a quelques années dans d'autres pays. L'armée s'effondre. Et les soldats de 1871 font ce que font tous les soldats issus du rang dans une crise révolutionnaire à un moment donné, ils passent de l'autre côté.

Bien évidemment le symbole de la révolution française, c'est la prise de la Bastille, mais l'élément déclencheur, c'est le 12 juillet quand les gardes françaises, au lieu de réprimer les manifestations, passent du côté de l'émeute populaire.

Le 18 mars 1871 il se passe exactement la même chose.

Et le général qui avait ordonné que l'armée tire sur la foule, comme le général qui c'était déguisé en civil pour venir espionner la foule, ont été pour reprendre une formule de Robespierre, sanctionnés par arrêt du peuple. Il est arrivé ce qu'il devait leur arriver.

Donc se met en place la Commune de Paris, dans les conditions que je vous ai données.

Et dans ces délais extrêmement brefs, quelques semaines, en sachant que le mois de mai a été consacré en entier à la lutte physique pour la vie, la commune de Paris mets en place un certain nombre de mesures de laïcité.

Il ne faut pas ignorer que ce n'était pas des ministères mais des délégations.

(le mot est totalement différent, si je te donne une délégation je peux te la retirer : un ministère, tu y es installé.) La délégation à l'enseignement, dirigée par le socialiste blanquiste Edouard Vaillant, qui va devenir l'un des fondateurs du socialisme en France, malheureusement il finira mal mais c'est la vie, cette délégation de la Commune de Paris supprime les crucifix des salles de classe. Elle n'a pas cherché à savoir s'ils étaient ostensibles, manifestement visibles ou dérisoires, ils sont supprimés.

Jean Baptiste Clément, l'auteur de temps des cerises, écrit au responsable des écoles du 18^o arrondissement les mots suivants:

On ne doit plus voir ni tableau, ni livre religieux, ni croix, ni statuette représentant des saints Vous aurez à faire passer une couche de blanc ou de noir sur les inscriptions latines et religieuses. Et vous les remplacerez par des mots humains tels que Liberté, Egalité, Fraternité, Travail, Justice, République.

Il est intéressant de noter que la Commune de Paris a été la première à essayer d'organiser l'enseignement professionnel. Elle a développé tout simplement le principe de l'école laïque, gratuite et obligatoire, bien avant que ça passe dans les textes de loi. Bien avant malheureusement que ce principe de laïcité et de gratuité et d'obligation soit remis en cause de toutes les manières possibles depuis trop d'années. Par exemple, une délégation de la société de l'éducation nouvelle est reçue par les membres de la Commune et propose le texte suivant: *Les maisons d'instruction et d'éducation, entretenues par la Commune, par le Département ou par l'Etat, doivent être ouvertes aux enfants de tous les membres de la collectivité, quelles que soient les croyances intimes de chacun d'eux. Pas les religions, les croyances intimes, une distinction intéressante. Et elle demande que l'instruction religieuse et dogmatique soit laissée toute entière à l'initiative et à la direction libre des familles, et qu'elle soit immédiatement et radicalement supprimée pour les deux sexes dans tous les établissements dont les frais sont payés par l'impôt. Que ces maisons d'instruction et d'éducation ne contiennent aux places exposées au regard des élèves et du public aucun objet de culte, aucune image religieuse. Qu'il n'y soit enseigné ou pratiqué en commun ni prières, ni dogme, ni rien de ce qui est réservé à la conscience individuelle. Que toutes les questions du domaine religieux soient complètement supprimées dans tous les examens publics (Il n'y a pas un CAPES religieux en Alsace-Moselle ?), et principalement dans les examens pour brevet de capacité, et que l'instruction soit considéré comme un service public de premier ordre.*

Comme j'explique à mes élèves, actuellement en France on a deux porte-avions nu-

cléaires, parce que quand le premier est en panne il faut que le deuxième le pousse. Quel utilité, déjà d'en avoir un ça se discute, mais alors deux, les bras m'en tombent ! Mais, par contre, j'ai appris que dans mon collège une classe de troisième allait être supprimée. Tant qu'on a un porte-avion nucléaire...

Et la Commune de Paris répond dans le journal officiel à cette demande de la société d'éducation nouvelle, *la Commune est complètement favorable à de telles demandes.*

Prenons cette déclaration, on la renverse, par symétrie vous avez la politique de tous les gouvernements en France depuis de nombreuses années.

C'est une des mesures mais ce n'est pas la seule. On pourrait en prendre beaucoup mais je ne ferai pas un catalogue, ce serait particulièrement fastidieux.

Le 3 avril 1871, c'est la séparation des Eglises et de l'Etat. Là nous avons eu une discussion avec un certain nombre de copains de la Libre Pensée vis à vis desquels je n'ai pas exactement le même point de vue. Pour un certain nombre de mes amis, c'est la deuxième séparation des Eglises et de l'Etat, la première ayant été effectuée en 1795 par la suppression du budget des cultes. La raison pour laquelle je n'ai pas exactement le même point de vue, c'est que la suppression du budget des cultes en 1795 est une mesure administrative, financière. Il n'y est pas fait référence à l'inverse du décret de la Commune de Paris, et à l'inverse de la loi de 1905, de la liberté de conscience. Or pour moi, la clé de voûte de la laïcité c'est la liberté de conscience. Après, on peut considérer et je comprends parfaitement ce point de vue, que dans la suppression du budget du ministère des cultes de 1795, la liberté de conscience était implicite. C'est une nuance mais un peu plus qu'une nuance.

Voilà la raison pour laquelle je considère que c'est lors de la Commune, la première séparation, avec le texte que je vais vous lire et qui est assez bref:

La Commune de Paris:

"Considérant que le premier des principes de la République française est la liberté,

Considérant que la liberté de conscience est la première des libertés,

Considérant que le budget des cultes est contraire au principe, puisqu'il impose les citoyens contre leur propre foi,

Considérant, en fait, que le clergé a été complice des crimes de la monarchie contre la liberté,

met en place la séparation des Eglises et de l'Etat.

Quinze jours après la mise en place de la Commune de Paris. Quinze jours pour réaliser un élément essentiel d'un programme politique, ça vaut le coup d'être noté.

La 29 avril, dans quelques jours les versaillais vont rentrer, une commission de l'organisation de l'enseignement est décidée. Considérant qu'il est nécessaire d'organiser dans le plus bref délai l'enseignement primaire et professionnel, sur un modèle uniforme dans les arrondissements de Paris, et considérant qu'il est urgent d'acter partout où elle n'est pas effectuée la transformation de l'enseignement religieux en enseignement laïque.

Il n'y a pas eu que cette discussion là. Déjà ça serait tout à la gloire de la Commune de Paris, mais il y a eu une discussion qui, sous une forme à peine modifiée, va être la discussion de la loi de séparation en 1905: qu'est-ce qu'on fait des églises ?

C'est une discussion extrêmement importante, même actuellement. Parce que les églises construites avant 1905 ne sont pas la propriété de l'Eglise catholique, elles sont la propriété de la République. Et par dévolution elles sont attribuées aux associations cultuelles pour qu'elles puissent les utiliser. Il eût été criminel de la part de la République française d'interdire le culte. Tu ne peux pas être pour la liberté de conscience et l'interdire pour ceux qui ne sont pas d'accord avec toi. Il eût été criminel de procéder ainsi, il eût été tout autant criminel de considérer que les églises, les monuments devaient continuer à appartenir à l'institution religieuse. Il y a eu une discussion, et le peintre Gustave Courbet, grand révolutionnaire en plus d'être un grand peintre annonce: "*Je prie la*

Commune de vouloir décréter que toutes les églises de Paris soient immédiatement déclarées comme biens communaux". Pourquoi pas. Ce n'est pas l'opinion du blanquiste Raoul Rigaud. Quelqu'un qui est totalement mésestimé, pour qui j'ai une affection particulière. C'était le délégué à la police d'une efficacité redoutable. Il était délégué à la police de la Commune parce que quand il était responsable des associations blanquistes sous le second empire, c'est lui qui avait monté une contre-police. Il surveillait les policiers et les indicateurs. Il faisait des fiches sur les policiers. Ils étaient identifiés, leur adresse, leur description, leurs signalement. Et il avait un dossier de police sur la police, ce que je trouve admirable à tous égards. Donc Roul Rigaud objecte que l'Etat concourt à leur entretien.

Et un troisième membre de la Commune Lefrançais, dont les éditions La Fabrique vont rééditer dans pas très longtemps ses *Mémoires d'un révolutionnaire*. Lefrançais explique et ça me paraît judicieux, qu'il faut qu'on les réclame comme biens communaux pour que la commune en fasse ce que bon lui semble. Elle pourra les louer à des gens qui pourront y exercer leur culte. C'est exactement l'argumentation de Jaurès et de Briand ; ça appartient à la République, on les let à dévolution, à disposition, mais le propriétaire, c'est la République. Cela va donner donner un certain nombre de choses puisque par exemple la laïcisation des écoles vont être faites. La Commune va en quelques jours essayer de reconstruire de toutes pièces une éducation qui avait été donnée aux religieux et qui avait été détruite pièce par pièce. Dans le 12^e arrondissement par exemple, elle fait appel à tous les instituteurs laïques puisque les frères et les soeurs des écoles chrétiennes ont abandonné leur poste, par un décret du 17 mai 1871 pour substituer partout à l'enseignement religieux un enseignement laïque.

Il sera dressé dans les 48 heures un état des écoles tenues encore pas les congrégationnistes.

Il n'y aura pas uniquement la laïcité de l'école. Nous parlons souvent de la laïcité de l'école sans mentionner la laïcité de l'Etat. Elle

est au moins aussi importante. La laïcité des services publics est quelque chose de considérable. Par exemple Treillard, nouveau directeur de l'instance publique, a mis un terme aux abus des cléricaux alors protégés. Le communiste Bullioretz dans la séance du 15 avril déclare: *Il ne faut pas laisser une parcelle d'autorité aux soeurs, les mairies doivent se mettre en mesure de pourvoir aux besoins des orphelinats.* Et la Commune met en place à nouveau le calendrier républicain.

J'attire votre attention sur la question de la laïcité des services publics. Jetez un oeil dans les hôpitaux, il y a ce qu'on appelle la charte du patient qui a un moment indique, formule très curieuse, que toutes les croyances soient respectées. Et ceux qui ne croient pas, qu'est-ce qu'ils font ?

Ce n'est pas le respect et la liberté de toutes les croyances, ça c'est une déclaration cléricale, c'est la liberté ou le respect de toutes les opinions la laïcité. La laïcité c'est la liberté de croire ou ne pas croire. Autrement, c'est comme si vous invitiez un copain végétarien dans un restaurant et que vous lui disiez tu as le choix entre rôti de porc ou rôti de boeuf. On n'a pas le choix des croyances, on a le choix des opinions. C'est totalement différent.

En 2005, pour le centenaire de la loi de séparation, j'étais amené à rechercher un certain nombre de déclarations, d'hommes politiques, je l'ai refait tout récemment, c'est intéressant. Quasiment tous considèrent que la laïcité c'est le respect des croyances. Non, c'est le respect des opinions.

J'ai entendu dire par exemple le conseiller du président Henri Guénaut sur France info, expliquant les liens qui unissaient la Tunisie et la France, enfin le gouvernement de Ben Ali et les gouvernements français, ce n'est pas exactement la même chose, *"La dictature est un état policier, sans doute une forme de dictature laïque."* Une dictature laïque ?

Le Président lui-même le 7 janvier: *"En quoi la République serait-elle menacée d'écouter des hommes et des femmes de dieu ont à lui dire ?"*

Marine Le Pen vient de déclarer: *"La France est une république laïque parce qu'elle a des racines chrétiennes."*

Tout le monde va être laïque en 2011. J'ai entendu, pour que tout le monde en prenne pour son grade, une sénatrice socialiste dire: *"La laïcité est une chose magnifique (pour le moment ça va), mais elle doit être constructive."* Ah bon ? Parce qu'elle ne l'est pas ? C'est la fameuse déclaration sur la laïcité positive. Est-ce qu'on dit les droits de l'homme positifs ? Est-ce qu'on dit la liberté positive ? Est-ce qu'on dit la démocratie positive ? Non. Alors pourquoi ? Parce qu'il pourra y avoir une laïcité qui ne sera pas positive, qui soit donc négative ?

La laïcité pour nous, ce n'est pas fromage ou dessert, ce n'est pas quelque chose que l'on peut décliner à son gré. La laïcité, c'est la séparation des Eglises et de l'Etat. C'est l'Eglise chez elle, l'Etat chez lui. Et c'est le respect de tous les opinions, donc de toutes les croyances.

Voilà pourquoi la Commune de Paris a joué son rôle y compris sur la laïcité. C'est le lien entre la laïcité et la démocratie. Laïcité, Libre Pensée, Commune de Paris, Démocratie, tout ça va ensemble. Et ce n'est pas un hasard si on peut voir que les dirigeants de la Commune de Paris, pour une part non négligeable étaient libres penseurs. Ce qui ne veut pas dire que tous les libres penseurs étaient communistes. Certains ont eu des options plus modérées. Pas facile à juger à 140 ans de distance. Mais par exemple Emile Eudes, un des chefs militaires de la Commune, est le gérant de la revue La Libre Pensée.

Léo Frankel, militant hongrois de naissance, qui est qualifié à juste titre comme un des très rares marxistes de l'époque, est délégué au travail. Là aussi quelqu'un d'exceptionnel. Dans son testament il dit: *"Ayant vécu libre penseur, je veux mourir de même."*

Je ne vous ferai pas l'affront de vous mentionner Louise Michel. Elle mérite à juste titre, et elle a l'affection et l'admiration de millions de personnes, mais Louise Michel et le Libre Pensée, c'est la même chose.

Jean Allemann, combattant de la commune, qui sera également un très grand dirigeant du mouvement ouvrier en France, va être libre penseur et sera un des organisateur du congrès international de la Libre Pensée en 1905.

Le journaliste Edouard Moreau, membre du comité central de la commune. Libre penseur. Fusillé sans jugement.

Eugène Varlin, Raoul Rigaud, Gustave Flourens qui a été comme Varlin on ne peut même pas dire lynché, mis en lambeaux, Varlin, une de dames versaillaises lui a crevé l'oeil avec son parapluie.

Fin de la conférence, début du débat...